

Chapitre 1 – Lecture 3 (pp. 22-23)

Une héroïne en rébellion

Vivant un mariage sans amour, Indiana quitte pendant une nuit

le domicile conjugal. Au matin, elle rentre chez elle en compagnie

de son cousin Ralph, son confident.

Son mari, le colonel Delmare, laisse éclater sa colère.

– Daignerez¹-vous m'apprendre, madame, lui dit-il, où vous avez passé

La matinée et peut-être la nuit ?

Ce *peut-être* apprit à Mme Delmare que

son absence avait été signalée assez tard. Son courage s'en augmenta.

– Non, monsieur, répondit-elle, mon intention n'est pas de vous

le dire.

Delmare verdit de colère et de surprise.

– En vérité, dit-il d'une voix chevrotante²,

vous espérez me le cacher ?

– J'y tiens fort peu, répondit-elle d'un ton glacial.

Si je refuse de vous répondre, c'est absolument pour la forme.

Je veux vous convaincre que vous n'avez pas le droit de m'adresser cette question.

– Je n'en ai pas le droit, mille couleuvres ! Qui donc est le maître ici, de vous ou de moi ? qui donc porte une jupe et doit filer une quenouille ? Prétendez-vous m'ôter la barbe du menton ? Cela vous sied³ bien, femmelette !

– Je sais que je suis l'esclave et vous le seigneur.

La loi de ce pays vous a fait mon maître. Vous pouvez lier mon corps, garrotter mes mains, gouverner mes actions. Vous avez le droit du plus fort, et la société vous le confirme ; mais sur ma volonté, monsieur, vous ne pouvez rien, Dieu seul peut la courber et la réduire.

Cherchez donc une loi, un cachot, un instrument de supplice qui vous donne prise sur elle ! c'est comme si vous vouliez manier l'air et saisir le vide !

– Taisez-vous, sottise et impertinente créature ; vos phrases de roman nous ennuiant.

– Vous pouvez m'imposer silence, mais non m'empêcher de penser.

– Orgueil imbécile, morgue⁴ de vermisseau ! vous abusez de la pitié

qu'on a de vous ! Mais vous verrez bien qu'on peut dompter

ce grand caractère sans se donner beaucoup de peine.

– Je ne vous conseille pas de le tenter, votre repos en souffrirait,

votre dignité n'y gagnerait rien.

– Vous croyez ? dit-il en lui meurtrissant la main entre son index et

son pouce.

– Je le crois, dit-elle sans changer de visage. [...]

– Ainsi, madame, lui dit-il en serrant ses bras contre sa poitrine

Pour résister à la tentation de la frapper, vous entrez en révolte ouverte

Contre moi, vous refusez de me suivre à l'île Bourbon⁵,

vous voulez vous séparer ? Eh bien, mordieu⁶ ! moi aussi...

– Je ne le veux plus, répondit-elle. Je le voulais hier,

c'était ma volonté ; ce ne l'est plus ce matin. Vous avez usé de violence

en m'enfermant dans ma chambre : j'en suis sortie par la fenêtre

pour vous prouver que ne pas régner sur la volonté d'une femme,

c'est exercer un empire dérisoire⁷. J'ai passé quelques heures

hors de votre domination ; j'ai été respirer l'air de la liberté

pour vous montrer que vous n'êtes pas moralement mon maître

et que je ne dépends que de moi sur la terre. En me promenant,

j'ai réfléchi que je devais à mon devoir et à ma conscience de revenir
me placer sous votre patronage ; je l'ai fait de mon plein gré.

Mon cousin m'a *accompagnée* ici, et non pas *ramenée*. Si je n'eusse pas
voulu le suivre, il n'aurait pas su m'y contraindre, vous l'imaginez bien.

Ainsi, monsieur, ne perdez pas votre temps à discuter avec
ma conviction ; vous ne l'influencerez jamais, vous en avez perdu le droit
dès que vous avez voulu y prétendre par la force. Occupez-vous
du départ ; je suis prête à vous aider et à vous suivre,
non pas parce que telle est votre volonté, mais parce que telle est
mon intention. Vous pouvez me condamner, mais je n'obéirai jamais
qu'à moi-même.

George Sand, *Indiana*, 1832.

1. Daigner : consentir à.

2. Chevrotante : tremblante.

3. Sied : convient.

4. Morgue : arrogance.

5. Île Bourbon : ancien nom de l'Île de la Réunion.

6. Mordieu : juron ancien signifiant « par la mort de dieu ».

7. Empire dérisoire : pouvoir minuscule.